

# L'Institut Grand-ducal et ses six Sections

Pierre SECK<sup>1</sup>

## La création de l'Institut Grand-ducal

Nous sommes en 1868 dans un pauvre petit pays au milieu de l'Europe, à savoir le Grand-Duché de Luxembourg :

- derrière nous le 1<sup>er</sup> traité de Londres de 1838 ayant amené la séparation de la propriété privée du roi des Pays-Bas qui n'est plus le roi de la Belgique, à savoir du Grand-Duché de Luxembourg, en deux parties dont les Belges de l'époque doivent rendre, – pas de gaité de cœur –, à Guillaume I<sup>er</sup> la partie germanophone, ce que celui-ci accepte aussi difficilement. En fait, s'il n'y avait pas eu la garnison prussienne dans la forteresse de la ville de Luxembourg, tout le Grand-Duché serait passé à la Belgique ;

- derrière nous aussi, – et cela tout juste une année –, le 2<sup>e</sup> traité de Londres ayant établi la neutralité du Grand-Duché et ayant prévu de ce fait le démantèlement de la forteresse de Luxembourg-ville, appelée jadis le « Gibraltar du Nord ».

En plein travaux de démolition donc de cette fameuse forteresse – travaux qui dureront quelque seize années –, se réunirent le samedi 16 mai 1868 à 16 heures dans la grande salle de l'Athénée royal grand-ducal, gymnase et ancienne école jésuite, adossé à la cathédrale de la Ville de Luxembourg, en présence de SAR le prince Henri des Pays-Bas, fils de Guillaume II, roi des Pays-Bas et grand-duc du Luxembourg, Monsieur Engling, président de la société savante appelée « Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg », Charles Mersch, président de la société savante appelée « Société des Sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg » et Pierre Schmit, président de la société savante appelée « Société des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg », pour créer – un peu à l'instar de l'Institut de France – l'Institut Royal Grand-ducal de Luxembourg. Au xx<sup>e</sup> siècle, l'adjectif « royal » disparaît et l'on ne parle plus que de l'Institut Grand-ducal.

---

1. Ancien président de l'Institut Grand-ducal (2012-2013).

L'idée d'une telle création avait été lancée le 1<sup>er</sup> mai 1867 lors d'une réunion des membres de la Société des Sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg et avait été reprise par Monsieur Colnet-d'Huart, membre de cette société savante mais aussi et surtout directeur général des finances du Grand-Duché de Luxembourg, ce qui correspond à la fonction de ministre des Finances d'aujourd'hui.

Fut mis au point et officialisé, par arrêté royal grand-ducal du 24 octobre 1868, le règlement organique de l'Institut Grand-ducal, un règlement d'une simplicité et d'un pragmatisme remarquables...

L'Institut Grand-ducal, créé ainsi sous l'impulsion de la Société des Sciences Naturelles du Grand-Duché de Luxembourg, société qui devient dans le cadre du nouvel institut la « Section des Sciences naturelles de l'Institut Grand-ducal » et plus tard la « Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques de l'Institut Grand-ducal », tout comme la « Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg » devient « Section historique de l'Institut Grand-ducal » et la « Société des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg » devient « Section des sciences médicales de l'Institut Grand-ducal » pour reprendre le 30 octobre 1991, d'ailleurs en infraction au règlement organique de 1868, de nouveau le nom de « Société des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg » ; cet Institut n'a plus d'activité propre à partir de l'année 1879 lorsque le professeur François Reuter, président de la Section des Sciences naturelles, assure aussi pour une année, comme le prévoit le règlement organique de l'Institut Grand-ducal, la présidence de celui-ci. Il est vrai aussi que le prince Henri, protecteur de l'Institut et qui participait à chaque assemblée annuelle de cette institution, meurt en cette même année dans son château à Walferdange.

Les assemblées annuelles qui se succédaient comme prévu par le règlement et qui comportaient notamment la passation de la présidence de l'Institut Grand-ducal à tour de rôle d'un président de Section à l'autre, étaient, grâce à la présence du Prince Henri, empreintes d'une atmosphère à la fois solennelle et studieuse.

En ce qui concerne les publications, il n'existe qu'un seul bulletin que l'Institut Grand-ducal a publié en 1871 sous la présidence du docteur Pierre Schmit, en cette année à la fois président de la Section des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg et président de l'Institut Grand-ducal royal du Luxembourg<sup>2</sup>.

## **L'élargissement de l'Institut Grand-ducal**

L'Institut Grand-ducal a donc vu le jour en 1868 par la réunion de trois sociétés savantes qui existaient déjà au Grand-Duché de Luxembourg, à savoir :

---

2. Voir sous [www.igdss.lu](http://www.igdss.lu).

### *L'Institut Grand-ducal et ses six Sections*

- la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, créée en 1845, devenue par après la Section historique de l'Institut Grand-ducal ;
- la Société des Sciences naturelles du Grand-duché de Luxembourg, devenue par après la Section des Sciences naturelles de l'Institut Grand-ducal et plus tard encore la Section des sciences naturelles, physiques et mathématiques de l'Institut Grand-ducal ;
- la Société de Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg, devenue par après la Section des Sciences médicales de l'Institut Grand-ducal et après de nouveau Société des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg.

Même si l'Institut Grand-ducal en tant que tel ne fonctionne plus à partir de 1879, d'autres Sections sont créées conformément à son règlement organique de 1868 à savoir :

- en 1935 la Section de linguistique, de folklore et de toponymie qui devient plus tard la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique de l'Institut Grand-ducal ;
- en 1962 la Section des Arts et des Lettres ;
- en 1966 la Section des Sciences morales et politiques.

Depuis 1966, six Sections se retrouvent donc dans l'Institut Grand-ducal, créé comme il a été dit, à l'instar de l'Institut de France qui, lui, regroupe cinq académies.

En 2010, d'ailleurs après quelques tentatives qui n'ont pas abouti, est réactivé l'Institut Grand-ducal sur l'initiative du président de la Section des Sciences morales et politiques notamment. Après une année de travaux préparatoires, une assemblée annuelle a lieu le 25 octobre 2011 – et ceci donc après une absence de fonctionnement de 132 années –, et la nouvelle présidence de l'Institut Grand-ducal est donnée, conformément au règlement organique qui prévoit que la Section la plus ancienne assure en premier lieu la présidence de l'Institut Grand-ducal, au président de la Section historique qui était en ce moment-là et qui est encore, le professeur Paul Dostert et ceci pour l'année 2011-2012. L'assemblée annuelle du 30 octobre 2012 donne ensuite la présidence 2012-2013 au président de la Section venant au deuxième rang du point de vue de l'ancienneté, à savoir au président de la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques, le professeur Pierre Seck. Se sont succédé ensuite comme présidents de l'Institut Grand-ducal, le président de la Société des Sciences médicales du Grand-Duché, à savoir le *Dr. med.* Mario Dicato pour l'année 2013-2014 et le président de la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique, Monsieur Jean Ensck pour l'année 2014-2015. Pour l'année en cours, le président de la Section des Arts et Lettres, le professeur Lucien Kayser assure la présidence de l'Institut et, ensuite, pour boucler ce premier cycle, le professeur André Prüm, président de la Section des Sciences morales et politiques suivra pour 2016-2017. Un deuxième cycle commencera alors en octobre 2017.

## **Le rôle de l'Institut Grand-ducal**

Le rôle de l'Institut Grand-ducal est défini à l'article 1<sup>er</sup> de son règlement organique du 24 octobre 1868. Il s'annonce ainsi :

« [...] un Institut Grand-ducal est créé pour mieux atteindre le but que ses trois sociétés ont poursuivi jusqu'à ce jour, chacune dans sa spécialité [...] la réunion en Institut Grand-ducal met les sociétaires à même d'agir de concert, de se prêter un appui mutuel et de soigner davantage les intérêts communs à tous. Elle a en outre l'avantage de faciliter au public l'accès aux collections [...]. »

En fait, même aujourd'hui, on est encore loin de ce but prévu en 1868...

Le président 2012-2013 de l'Institut Grand-ducal a ainsi déclaré, lors de la passation des pouvoirs en octobre 2013, vouloir atteindre les buts suivants grâce à l'Institut Grand-ducal :

- intensifier au maximum les relations entre les différentes Sections et la connaissance réciproque de celles-ci ;
  - continuer à augmenter la visibilité de l'Institut Grand-ducal à la fois au niveau national et au niveau international ;
  - augmenter les moyens, notamment financiers, des différentes Sections.
- C'est tout un programme...

## **Les six Sections de l'Institut Grand-ducal**

Si l'on compare les six Sections de l'Institut Grand-ducal, on trouve quelques analogies mais surtout des différences :

### *Analogies*

Les six Sections de l'Institut Grand-ducal ont en fait très peu d'analogies. On peut seulement relever :

- qu'elles sont bien sûr toutes membres de l'Institut Grand-ducal ;
- qu'en tant que telles, elles devraient fonctionner toutes conformément au règlement organique du 28 octobre 1868, ce qui en fait est plus ou moins le cas pour cinq d'entre elles, avec comme exception la Société des Sciences médicales qui n'est pas structurée comme il faut en ce qui concerne ses membres. Il faut relever que des travaux sont en cours pour remédier à cet état de chose ;
- qu'elles reçoivent toutes le même subside annuel du ministère de la Culture à savoir 13 333 € ;
- qu'elles disposent soit de locaux provisoires, soit d'aucun local.

### *Différences*

Les différences entre les six Sections de l'Institut Grand-ducal sont très nombreuses :

- Ainsi, chacune d'elles a un fonctionnement propre comportant, par exemple, soit une seule réunion annuelle de ses membres, soit plusieurs réunions réparties sur l'année.

- La structuration suivant les domaines de compétence est différente : soit il n'y a aucune structuration en domaines (cas de la Section historique, de la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques, de la Section des Sciences médicales, de la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique), soit il y a une structuration interne. Ainsi, la Section des Arts et des Lettres comporte cinq sous-sections à savoir : sous-section de littérature française, sous-section de littérature allemande, sous-section de littérature luxembourgeoise, sous-section pour la musique, sous-section pour le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision. La Section des Sciences morales et politiques comporte trois sous-sections à savoir celle de philosophie, celle de droit et celle d'économie.

- Le nombre des membres des différentes Sections est très différent. D'après le règlement organique, il faut distinguer entre « membres effectifs », « membres d'honneur » et « membres correspondants ». À l'exception de la Société des Sciences médicales (= Section des Sciences médicales), les autres Sections respectent cette structuration mais avec des nombres de membres assez divergents.

- Alors que la Société des Sciences médicales a plus de 1 000 membres (médecins, pharmaciens, biologistes et chimistes), sans structuration encore à l'heure actuelle, la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques compte quelque 33 membres effectifs, 35 membres d'honneur et 150 membres correspondants. Pour la Section historique les nombres sont 19, 39 et 46 ; pour la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique, les nombres sont 29, 9 et 11 ; pour la Section des Arts et Lettres, on a 37, 2 et 5 ; pour la Section des Sciences morales et politiques, c'est 47, 5 et 11.

- Les publications des six Sections sont très différentes à la fois en ce qui concerne le nombre des publications, la fréquence de parution, le mode de diffusion ou encore le contenu.

Ainsi, la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques fait paraître en principe une fois par année un bulletin dans lequel, à l'instar de périodiques scientifiques comme *Nature* ou encore *Science*, se retrouvent des articles des différentes sciences qui sont regroupées dans la Section concernée. On retrouve aussi dans cette publication des informations sur la vie de la Section. La Société des Sciences médicales fait paraître plusieurs bulletins dans l'année avec presque exclusivement des articles médicaux. Se retrouvent dans ces bulletins aussi des informations sur la vie de la Section. Les quatre autres Sections ont des publications souvent très différentes entre elles : bulletin et monographies pour la Section historique ; revue trimestrielle, bulletins divers et monographies pour la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique ; revue trimestrielle et monographies pour la Section des Arts et des Lettres ; bulletin annuel (« Actes »), « Cahiers » et monographies pour la Section des Sciences morales et politiques.

- Les Sections se distinguent aussi par :
  - des activités spécifiques comme, par exemple, des conférences pour un large public pour la Section des Sciences Naturelles, physiques et mathématiques, la Section des Sciences médicales et la Section des Sciences morales et politiques ; des Prix pour la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques et la Section des Arts et Lettres ; l'association de la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique à la réalisation du *Letzeburger Dictionnaire Online*.
  - les relations qu'elles ont établies au niveau international : peu de relations internationales pour la Section des Sciences médicales et la Section des Sciences morales et politiques ; des relations internationales bien développées pour la Section historique, la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique, la Section des Arts et des Lettres (notamment avec l'Académie nationale de Metz), la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques (notamment avec l'Académie Lorraine des Sciences).
  - les moyens financiers dont elles disposent : alors que la Section historique, la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique, la Section des Arts et Lettres et la Section des Sciences morales et politiques vivent uniquement sur les subsides ministériels et les rentrées de la vente de leurs publications, la Section des Sciences médicales fait payer une cotisation à ses membres et se fait aussi sponsoriser pour certaines activités ; la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques ne fait pas payer de cotisation à ses membres, comme c'est aussi le cas pour les quatre autres Sections, mais a recours à du sponsoring privé et surtout à partir de l'année 2000, année de la création du Fonds National de Recherche du Luxembourg, demande un cofinancement sur dossier de la part de cet organisme para-étatique.

## **Intérêt national des Sections de l'Institut Grand-ducal**

Alors que l'Institut Grand-ducal est censé jouer le rôle de plate-forme de rencontre de ses six Sections, celles-ci sont elles-mêmes de remarquables plates-formes de rencontre :

- des historiens de tout bord pour la Section historique,
- des biologistes, chimistes, géologues, mathématiciens et physiciens pour la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques.

Il faut pourtant relever que ce rôle de plate-forme de la Section en question a commencé à mal fonctionner dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec la création de la Société de Botanique en 1867 et celle de « Fauna, Société des Naturalistes Luxembourgeois » en 1890. Ces deux sociétés ont fusionné en 1907 pour former la « Société des Naturalistes Luxembourgeois », avec laquelle la Section des Sciences a d'excellentes relations. D'autres associations, telles que

l'« Association des Biologistes Luxembourgeois (ABIOL) », l'« Association des Chimistes Luxembourgeois (ACHIL) », l'« Association des Physiciens Luxembourgeois (APHYL) », la « Société Luxembourgeoise de Mathématiques », l'« Association Géologique du Luxembourg », etc., concurrencent le rôle de plate-forme de rencontre inter-sciences de la Section des Sciences.

- des médecins, pharmaciens, biologistes pour la Section des sciences médicales,
- des spécialistes de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique pour la Section correspondante,
- des écrivains, musiciens, artistes pour la section des Arts et Lettres,
- des juristes, économistes, philosophes voire sociologues pour la Section des Sciences morales et politiques.

Pratiquement tous les Luxembourgeois (hommes et femmes) ayant une certaine renommée dans leur domaine étaient ou sont membres d'une des six Sections de l'Institut Grand-ducal.

Beaucoup de personnalités étrangères de renommée souvent internationale ont participé aux travaux des différentes Sections (conférences, tables rondes, publications, etc.) et sont devenus membres de l'une ou l'autre des Sections. Ainsi la Section des Sciences, pour ne nommer que celle-ci, a toujours eu parmi ses membres d'honneur des lauréats du Prix Nobel, tels que Gabriel Lippmann, les Joliot-Curie, Louis Neel, Werner Heisenberg, Claude Cohen-Tannoudji, Jean-Marie Lehn et encore Ilja Prigogine et Christian De Duve.

## **Le futur des Sections de l'Institut Grand-ducal**

Malgré des moyens dérisoires, toutes les Sections de l'Institut Grand-ducal ont fait et font toujours un travail remarquable, un travail qui peut être plus ou moins intensif dans certaines périodes ou pour certaines Sections, mais un travail qui, tel qu'il est, est toujours remarquable.

Les Sections ont l'avantage – et ceci est notamment le cas aujourd'hui, à un moment où le nombre d'institutions et d'associations au Grand-Duché a fortement augmenté – de présenter des cadres « neutres » de rencontre, des plates-formes où seul compte la passion pour un domaine, une science donnée.

De ce fait, les Sections de l'Institut Grand-ducal sont indispensables à la culture générale et scientifique du pays. Leur futur dépend de l'engagement de leurs membres et notamment de celui de leurs dirigeants, avec la problématique d'un travail entièrement bénévole et souvent très prenant pour ceux-ci. Heureusement, il reste encore aujourd'hui assez d'idéalistes dans tous les domaines pour faire fonctionner toutes les six Sections.

Il est entendu que les Sections de l'Institut grand-ducal ne pourront survivre qu'avec des moyens financiers adaptés à leur activité. Il faut espérer que le ministère de la Culture augmentera à l'avenir le subside en question et que les Sections trouveront la voie vers un sponsoring voire un mécénat privé.

La réalisation de la nouvelle bibliothèque nationale à Luxembourg-Kirchberg devrait résoudre le problème de l'absence de locaux adéquats, du fait qu'il est officiellement prévu de loger les six Sections de l'Institut Grand-ducal, avec leurs fonds de livres et de périodiques respectifs, dans les nouveaux locaux qui devraient être terminés en 2018.

Finalement, la réactivation de l'Institut Grand-ducal comme plate-forme de rencontre des six Sections a donné un optimisme certain à celles-ci quant à leur avenir. Il faut aussi relever qu'une nouvelle loi organique relative à l'Institut Grand-ducal est en élaboration.

## Divers

Comme points forts dans la vie des Sections il y a lieu de relever :

- les conférences données par des conférenciers de renommée mondiale tels les lauréats des Prix Nobel ;
- les anniversaires des différentes Sections tels que :
  - le 150<sup>e</sup> anniversaire de la section historique en 1995,
  - le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques en 1950 et ensuite son 150<sup>e</sup> anniversaire en 2000,
  - le 125<sup>e</sup> anniversaire de la Section des Sciences médicales en 1986,
  - le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique en 1986,
  - le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Section des Arts et Lettres en 1982 et son 50<sup>e</sup> anniversaire en 2012,
  - les 20 années de publications de la Section des sciences morales et politiques.

Une seule anecdote : la seule et unique publication du premier président de la Société des Sciences naturelles du Grand-duché de Luxembourg, plus tard, Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques de l'Institut Grand-ducal, portait sur le comportement sexuel des escargots. Il faut relever que ce Monsieur était en 1850 le directeur de la manufacture de faïences Villeroy et Boch. ■

## Documentation

Les pages Internet des Sections :

<a href="http://www.igd-sh.lu">www.igd-sh.lu</a>	<a href="http://www.igdss.lu">www.igdss.lu</a>
<a href="http://www.ssm.lu">www.ssm.lu</a>	<a href="http://www.igd-leo.lu">www.igd-leo.lu</a>
<a href="http://www.artsetlettres.lu">www.artsetlettres.lu</a>	<a href="http://www.igd-smp.lu">www.igd-smp.lu</a>

Les bulletins des différentes Sections.

Mémorial 1989 (pages 408 à 440 : *La vie scientifique* par Jos. A. Massard).

GOOGLE.